

Gorilla Journal

Journal de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe

No. 36, juin 2008



Les gorilles les plus rares du monde trouvent un sanctuaire

Les gorilles de la forêt d'Ebo

Avantages et désavantages de la recherche et du tourisme

Le Club Ebobo – l'éducation de la conservation



BERGGORILLA & REGENWALD DIREKTHILFE

Table des matières

R. D. Congo	3
La libération du couloir écologique du Parc National de Kahuzi-Biega	3
Morts de gorilles faisant naître des craintes au Mont Tshiaberimu	4
Cross River	5
Gorilles au Nigéria – durée de la saison sèche et problèmes résultants	5
Conservation dans les montagnes de Mbe, au Nigéria	6
Les gorilles les plus rares du monde trouvent un sanctuaire	7
Perspectives de survie des animaux sauvages dans l'est du Nigéria	9
Gorilles	12
Les gorilles de la forêt d'Ebo, au Cameroun	12
Première observation d'une naissance de gorille de l'ouest en liberté	14
Avantages et désavantages de la recherche et du tourisme	16
Le Club Ebobo – l'éducation de la conservation	16
Actions de sensibilisation menées par la Fondation Aspinall	18
L'accord CMS sur les gorilles progresse	21

Adresse de l'organisation :

Berggorilla & Regenwald Direkthilfe
c/o Rolf Brunner
Lerchenstr. 5
45473 Muelheim, Allemagne
Fax +49-208-7671605
E-mail brunner@berggorilla.org
Site web : <http://www.berggorilla.org>

Relation bancaire :

Numéro de compte 353 344 315
Stadtsparkasse Muelheim, Allemagne
Code bancaire 362 500 00
IBAN DE06 3625 0000 0353 3443 15
SWIFT-BIC SPMHDE3E

Auteurs

Liam Addis travaille au Secrétariat UNEP pour la Convention pour la conservation des Espèces Migratrices où il est Adjoint de Rappports Extérieures pour toutes questions relatives au CMS Gorilla.

David M. Bennett prépare un PhD sur les relations entre les êtres humains et leur environnement dans le Parc National de Gashaka Gumti, au Nigéria.

Dr. Roseline C. Beudels-Jamar est attachée à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique. Elle joue depuis plus de 10 ans un rôle actif dans les travaux du Conseil Scientifique de la Convention pour la conservation des Espèces Migratrices (CMS).

Thomas Breuer travaille depuis 2002 pour la WCS. Il est le principal chercheur engagé dans l'étude du bai de Mbeli, dans le Parc National de Noubalé-Ndoki. Il a également été l'un des instigateurs du programme d'éducation à la conservation du Club Ebobo.

Andrew Dunn est chef de projet pour le programme de recherche sur la biodiversité du WCS dans le sud-est du Nigéria. Il a travaillé comme conseiller en conservation pour le WWF au Parc National de Gashaka-Gumti et comme conseiller du Parc National de Korup.

Dr. James P. Higham participe actuellement à plusieurs projets de recherche sur les primates, dont des projets portant sur l'écologie des babouins dans le Parc National de Gashaka-Gu-

Gorilla Journal 36, juin 2008

Editeur : Angela Meder
Augustenstr. 122, 70197 Stuttgart, Allemagne
Fax +49-711-6159919
E-mail meder@berggorilla.org
Traduction : Yves Boutelant, Michel Decoster
Réalisation : Angela Meder
Couverture : Club Ebobo
Photo: Thomas Breuer

mti, ainsi que sur l'endocrinologie des mandrills au Nigéria.

Sophie Köndgen est une biologiste qui prépare une thèse de doctorat consacrée à l'identification et la caractérisation des pathologies respiratoires chez les chimpanzés sauvages.

Dr. Fabian Leendertz dirige un groupe de recherche à l'Institut Robert Koch et coordonne les activités du Great Ape Health Monitoring Unit. Il participe également en tant que vétérinaire au Projet des Chimpanzé de Taï en Côte d'Ivoire.

Jean Claude Kyungu a été désigné pour diriger la Réserve à Gorilles de Tayna. Depuis mars 2005, il est Directeur de Projet de Conservation des Gorilles de Tshiaberimu/Parc National des Virunga.

Luc Mathot est coordinateur de la *Fondation Aspinall* pour le *Projet Protection des Gorilles* (PPG) Congo.

Dr. Bethan Morgan participe à un programme international de terrain au Cameroun, où elle étudie l'écologie des grands mammifères, particulièrement les mandrills.

Aaron Nicholas est chef du *Takamanda-Mone Landscape Project*, sous l'égide de la WCS. Ce projet a pour objectif principal la conservation des gorilles de Cross River au Cameroun.

Radar Birhashirwa Nishuli, chef de l'unité d'éducation environnementale au Parc National de Kahuzi-Biega, travaille dans le parc depuis 1985.

Patrik Norberg est en train de terminer deux Masters, l'un d'écologie pour lequel il a effectué des travaux de terrain dans le district de Cross River, l'autre d'études africaines à propos de la conservation en Afrique de l'Ouest.

Marielle Puit est administrateur de la *Fondation Aspinall* pour le *Projet Protection des Gorilles* (PPG) Congo.

Angélique Todd est basée dans le Parc National de Dzanga-Ndoki en République Centrafricaine. Elle est conseillère du WWF pour le tourisme et l'habituation des primates.



R. D. CONGO

La libération du couloir écologique du Parc National de Kahuzi-Biega

La libération du couloir écologique du Parc National de Kahuzi-Biega (PNKB) nécessite une implication et une décision de l'Etat congolais mais aussi de la communauté internationale. Le PNKB n'est plus seulement un bien national mais plutôt un bien de l'humanité, un bien du patrimoine mondial.

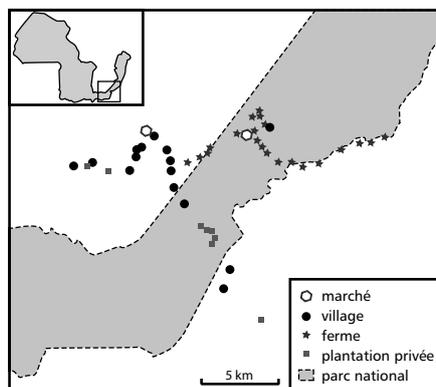
Ce parc a une particularité unique en Afrique subsaharienne, celle d'avoir un couloir écologique qui relie sa forêt de haute altitude et celle des forêts de basse altitude. C'est une des raisons, parmi d'autres, qui font que ce site est mis sur la liste des Sites du Patrimoine Mondial.

Ce couloir sert d'une part de lien entre les deux blocs forestiers du PNKB et assure d'autre part la migration des animaux entre la basse et la haute altitude, une migration sans laquelle les espèces clés qui ont contribué à la création de cette aire protégée mourraient de consanguinité.

Malheureusement depuis 1990, cette exclusivité du PNKB, à savoir le couloir écologique, est sujette à des violations des terres du parc. Des fermes et concessions minières s'y installent avec la bénédiction de certains services de l'Etat qui se refusent à collaborer avec l'ICCN bien qu'ils soient censés le faire.

En 1996, suite aux guerres répétées dans la région, des bandes armées y ont aussi élu domicile, empêchant ainsi les agents du parc d'y effectuer paisiblement leur travail. Avec la complicité de quelques citoyens avides, ils en dévastent l'habitat et en polluent aussi les rivières.

Actuellement la dégradation de ce couloir peut être estimée à 60%. A cette allure nous craignons l'extermination des espèces clés dont certaines sont déjà inscrites sur la liste rouge de



Empiètement dans le couloir

l'UICN en tant qu'espèces en danger comme le gorille oriental de plaine.

Dans le but de trouver des alliés et de garantir leurs fermes, les occupants illégaux de ces terres du couloir incitent la population riveraine, avec laquelle le parc avait déjà pris contact dans son approche actuelle de conservation communautaire, à se dresser contre le parc. Les relations parc-population ne sont plus au beau fixe dans cette région. Du fait que l'endroit est occupé par des bandes armées, les agents du parc ne peuvent plus y patrouiller.

En septembre 2000, alors que le parc tentait de récupérer son territoire spolié et d'en faire la délimitation, son équipe fut attaquée la nuit et 10 membres de l'équipe y furent tués. Sur base de tout cela, nous avons fait une étude sur les risques que court ce patrimoine, notamment :

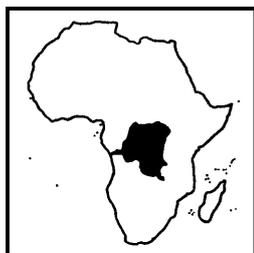
1. la perte du statut du Patrimoine Mondial au cas où les espèces clés viendraient à disparaître,
2. l'interruption du support des partenaires,
3. la perte d'image de la République Démocratique du Congo au niveau international,
4. la perte des emplois dont le PNKB est le créateur (plus de 200 emplois permanents et temporaires par an),
5. la perte de la biodiversité.

Au niveau local, nous avons essayé de rechercher des solutions à cet envahissement des terres du couloir par les fermiers, bandes armées, miniers et autres :

- Avec le concours du fils aîné du chef coutumier de l'entité traversée par le couloir, une enquête a été faite sur l'incidence de la conflictualité parc-population. Cette étude a montré que ce sont ces fermiers illégaux qui incitent la population à se dresser contre le parc.
- Plusieurs réunions de concertation et de résolution des conflits ont été organisées.
- Trois commissions interministérielles (1995, 1999 et 2000) ont été constituées et des descentes sur le terrain ont été organisées pour délimiter et matérialiser participativement les limites dans le secteur du couloir.
- Des appuis sont accordés dans le but de contribuer au développement des populations riveraines.
- Des dénonciations ont eu lieu auprès des autorités compétentes au niveau de la situation du couloir.
- Sur demande des autorités de l'ICCN, 12 des contrats d'occupation ont été annulés par l'autorité de la province en 2002. Signalons ici que les services des Titres Fonciers ont délivré de nouveaux contrats dans ce couloir et les détenteurs des premiers contrats annulés les ont revendu à certaines personnes et à de grands hommes d'affaires de la région qui se considèrent comme des intouchables!

Voici quelques actions concrètes qui, à notre avis, pourraient encore sauver le couloir :

- au niveau national,
- une prise de position claire du gouvernement central quant à la protection du couloir,



R. D. CONGO

- l'annulation définitive de ces contrats de concessions à l'intérieur du parc,
- expulser sans délai les irréguliers vivant dans le couloir,
- créer un cadre actif de concertation des services étatiques concernés par le dossier touchant au couloir,
- impliquer les services étatiques et militaires dans le respect du parc,
- inscrire l'ICCN sur la liste des membres du conseil provincial de sécurité,
- poursuivre la matérialisation des limites du parc.

Au niveau international, étant donné que le PNKB est déjà un bien du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, une branche de l'ONU,

- une insertion par l'ONU de la libération du couloir en particulier et de la protection de tout le parc général dans le mandat de la MONUC,
- assurer des patrouilles aériennes pour les agents du parc pour pouvoir établir un état de lieu du site.

Conscient et interpellé par les cris d'alarme des agents de terrain du parc, le gouvernement central, par le biais du ministre de l'Environnement vient d'envoyer en mars dernier une équipe composée des membres des ministères des Titres Fonciers et du Tourisme ainsi que de l'Auditorat Supérieur Militaire sur le terrain afin de s'enquérir du problème que représente le couloir.

Des promesses de prises de décisions par les autorités ont été données et les acteurs sur le terrain du PNKB les attendent impatiemment. Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que promettre est une chose et mettre en application en est une autre. Les agents du PNKB restent donc à l'écoute du gouvernement central mais aussi de l'UNESCO.

Faire diligence est notre recommandation – sinon le couloir disparaîtra.

Radar Birhashirwa Nishuli

Morts de gorilles faisant naître des craintes au Mont Tshiaberimu

Le 10 mai 2008, Molo, l'un des 20 derniers gorilles vivant dans les forêts du Mont Tshiaberimu situées dans l'annexe nord du Parc National des Virunga en République Démocratique du Congo, a été retrouvé mort des suites d'une maladie. C'est la deuxième femelle adulte du groupe de Kipura, membre de cette population rare et en danger critique d'extinction, qui meurt dans un intervalle de 3 mois, ramenant le nombre total d'individus à 19, avec une proportion très réduite de femelles capables d'avoir une descendance.

C'est en février 2003 que Molo avait mis bas pour la dernière fois, alors que Mughole, qui est morte le 8 février 2008, avait mis bas en juillet 2007. Malheureusement, le bébé de Mughole a été tué un jour après sa naissance lors d'une interaction entre son groupe et un dos argenté solitaire. La dernière femelle du groupe de Kipura, Kitawirena, avait mis bas pour la dernière fois à ce jour en août 2006, ce qui avait porté la population à 21 individus à ce moment-là.

Juste après leur découverte, les deux cadavres ont été transportés en



Transport de Mughole à Burusi

bordure du parc, où des vétérinaires ont pu procéder dans les deux cas à une autopsie. Celles-ci ont révélé que les deux gorilles étaient porteurs de nombreux parasites, ce qui est relativement fréquent chez les gorilles en liberté et pourrait avoir affaibli leurs défenses immunitaires, mais on estime généralement que ceci n'est pas suffisant pour expliquer ces morts.

La *Gorilla Organization*, qui conduit le *Projet de Conservation du Mont Tshiaberimu* en collaboration avec l'*Institut Congolais pour la Conservation de la Nature* (ICCN), a pris contact avec la *Conservation Through Public Health*, le *Mountain Gorilla Veterinary Project* et le *Great Ape Health Monitoring Unit* afin de faire analyser des échantillons de tissus et de continuer à développer les programmes de suivi sanitaire du Mont Tshiaberimu.

Le *Projet de Conservation du Mont Tshiaberimu* a été lancé en 1996 avec pour objectif la protection de la population des 16 gorilles qui vivait sur cette montagne et serait très probablement éteinte aujourd'hui sans le projet. Bien qu'ils soient classés parmi les gorilles orientaux de plaine (*Gorilla beringei graueri*), ils se distinguent de ces derniers par leur morphologie et ont été classifiés en 1927 par Ernst Schwarz en tant que sous-espèce distincte appelée *Gorilla gorilla rex-pygmaeorum*. L'Institut Max Planck d'Anthropologie Evolutionnaire de Leipzig a analysé l'ADN de cellules prélevées sur des excréments de gorilles pour clore le débat. Le projet bénéficie du soutien de la Commission Européenne, en conjonction avec l'UNEP/GRASP et la *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*.

Jean-Claude Kyungu



CROSS RIVER

Gorilles au Nigéria – durée de la saison sèche et problèmes résultants

L'étude que j'ai menée dans la section d'Okwangwo du Parc National de Cross River porte sur les risques encourus par les gorilles d'y être chassés et tués à cause de l'hostilité qu'ils provoquent en dévastant des récoltes, principalement de bananes douces et de bananes-plantains. Une présentation des activités menées sur le terrain et des données collectées à ce jour a été publiée dans le dernier numéro du *Gorilla Journal* (35).

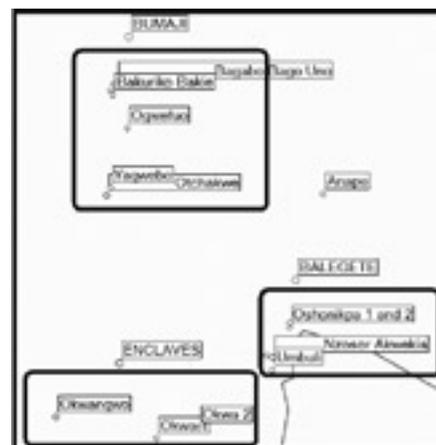
Extension des zones d'habitat pour tenir compte de la saison sèche

Comme il n'existe pas de GIS disposant de données spatiales parfaitement exactes de la région, il est difficile de mesurer précisément la distance entre les différents villages visités par les gorilles pendant la saison sèche, les limites du parc national et les zo-

nes d'habitat de gorilles. Les données collectées à ce jour montrent que les gorilles s'aventurent aussi bien en certaines saisons que de façon générale nettement plus près des sites habités d'Okwangwo que ce que l'on estimait jusqu'à présent (voir par exemple le *Regional Action Plan for the Conservation of the Cross River Gorilla*). Des informations transmises par tous les sites habités affectés pourraient être utilisées pour entamer une discussion concernant l'aménagement des limites du parc pour englober toutes les migrations saisonnières des gorilles, ce qui assurerait à l'espèce une protection meilleure qu'aujourd'hui. Des données et des cartes relatives à ce projet sont en cours de finalisation et seront présentées dans le prochain numéro du *Gorilla Journal*.

Déplacement des enclaves

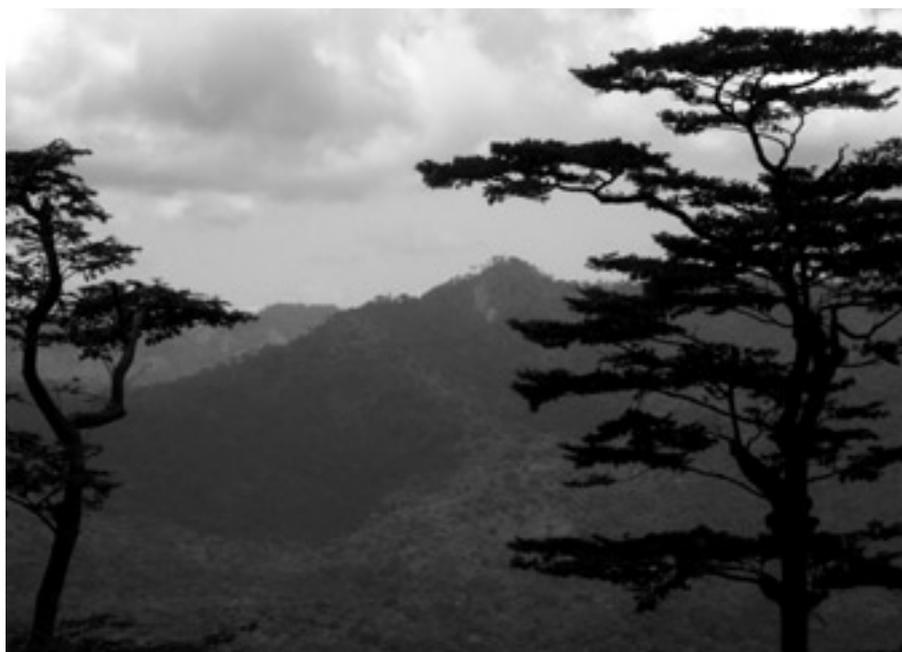
Le déplacement de 3 villages enclavés (Okwangwo, Okwa 1 et Okwa 2) avait été prévu lors de la création du parc. Ceci est toujours aussi souhaitable



qu'alors pour que le parc puisse remplir pleinement son rôle, et devrait être promu et réalisé par tous les moyens disponibles, quelles que soient les autres actions prioritaires du moment.

Actualisation des « zones assistées »

On constate des attitudes différentes dans les 3 zones dans et autour d'Okwangwo quant au statut des villages et leur classement dans ou hors de la « zone assistée ». Ces attitudes dépendent principalement de la façon dont les habitants se sont sentis traités par le personnel opérant le classement. Il semblerait que la région de Bumaji a une attitude plus négative que les enclaves et que Balegete par rapport au parc et à la conservation, car 7 villages situés à moins de 5 km du parc n'ont pas obtenu le statut de « zone assistée ». En fait, ce statut n'existe pratiquement plus dans les faits, mais seulement dans la tête des habitants de Bumaji. Un nouveau statut à l'échelle de la région clarifiant les relations entre les administrations concernées et les villages serait une bonne chose pour obtenir une situation durablement stable. Il serait sans aucun doute apprécié par les personnes qui habitent près du parc et se sentent délaissées, même si cela ne leur appar-



Vue vers l'ouest sur la vallée de Bumaji

Photo: Patrik Norberg



CROSS RIVER

tait pas de grands avantages matériels. Une estimation menée lors d'un périple à travers Okwangwo montre que les rancœurs accumulées posent un réel problème qui se manifeste par des chasses régulières de gorilles.

Perspectives pour la région entre Afi et Kagwene

Quand on lit des publications telles que *Eating Apes* de Dale Peterson, il apparaît que les zones habitées par les gorilles de Cross River dans l'est du Nigéria et l'ouest du Cameroun sont des régions plutôt paisibles comparées à beaucoup d'autres, et que l'on pourrait y mettre en place des conditions raisonnables d'exploitation de ressources. Les rares et éparses populations de grands singes qui subsistent dans la région ont des rapports très différents de leurs frères d'Afrique Centrale avec leurs voisins humains. Si une volonté politique et économique peut être mobilisée, toute la région où vivent et se déplacent les gorilles de Cross River

allant des montagnes d'Afi au Nigéria à Kagwene au Cameroun bénéficiera d'atouts incomparables pour devenir site de référence des animaux sauvages subsistant en Afrique de l'Ouest.

J. Erik Patrik Norberg

Conservation dans les montagnes de Mbe, au Nigéria

Le gorille de Cross River (*Gorilla gorilla diehli*) est parmi les grands singes la sous-espèce la plus menacée d'Afrique. Ceci est dû à la consommation de viande de brousse, à la transformation de forêts en zones cultivables et à l'exploitation forestière. Des études génétiques ont montré récemment que les 11 sites habités par les gorilles de Cross River répertoriés à ce jour ne sont pas coupés les uns des autres, et qu'il faut donc pour la survie de l'espèce maintenir des corridors de communication entre ces sites très fractionnés et peu



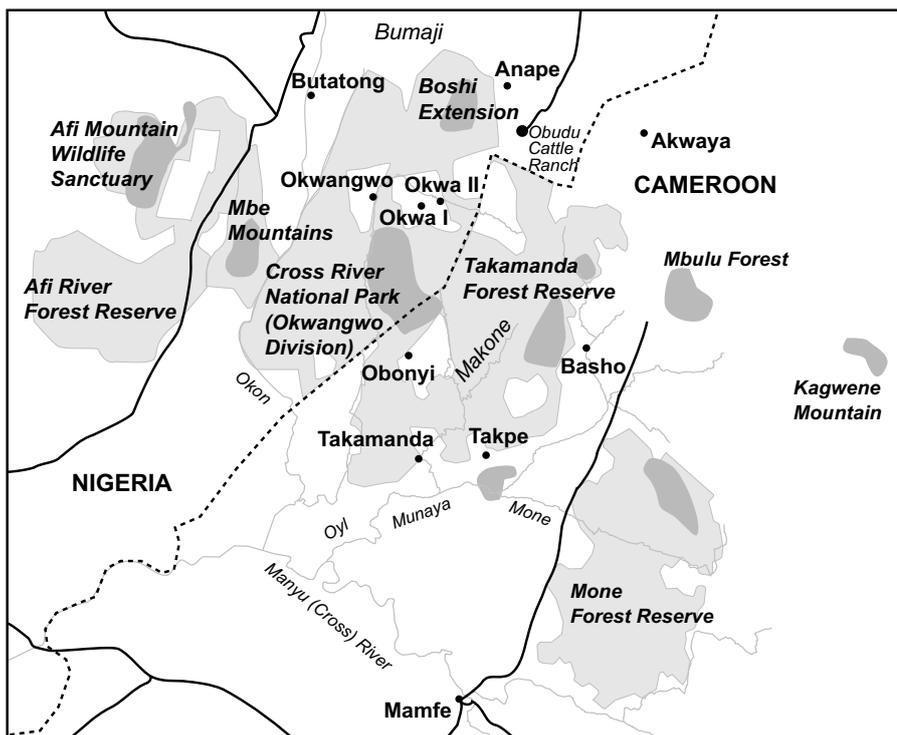
Les éco-gardes de Mbe

Photo: Andrew Dunn

étendus. Les montagnes de Mbe au Nigéria sont un lien forestier très important entre l'Afi Mountain Wildlife Sanctuary et la Division d'Okwangwo du Parc National de Cross River, ainsi qu'avec le Parc National de Takamanda au Cameroun.

Culminant à environ 900 m d'altitude, les montagnes de Mbe s'étendent sur 85 km², les gorilles étant concentrés dans une zone de crêtes et de vallées de 25 à 30 km² dans le centre du parc. La *Wildlife Conservation Society* (WCS) soutient des activités de conservation dans ce secteur depuis 2001. Ayant d'abord effectué des études sur les gorilles, elle a étendu son champ d'action à des activités de conservation au niveau communautaire et à l'élaboration de programmes destinés aux écoles. En 2005, la WCS a recruté une petite équipe de 9 éco-gardes originaires des villages environnants pour contribuer à la protection du secteur.

En faisant mieux appliquer les coutumes de vie communautaire et les règles de gestion des animaux sauvages dans la montagne, leur présence permet de faire diminuer le braconnage. Au départ, cette équipe était basée dans 2 camps provisoires situés dans les parties élevées de la montagne, et effectuait des patrouilles quotidiennes en collectant des données sur les nids de gorilles et les sentiers utilisés pour chercher de la nourriture. En 2006, la *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* a





CROSS RIVER

	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Dec.
Nombre de cartouches usagées	0	0	0	5	3	30
Nombre de collets métalliques	0	0	0	0	0	90
Nombre de coups de feu	0	0	4	6	8	48
Nombre d'abris de chasse	0	0	0	1	0	3
Nombre de chasseurs	0	0	0	0	1	5

Activités de chasse répertoriées par mois en 2007

fourni des subsides pour la mise en place d'un camp de base permanent, ce qui constitue une base plus sûre et plus confortable pour les tâches de protection et de surveillance menées par les éco-gardes. En 2008, la *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* a procuré les fonds permettant la construction d'un second camp qui devrait être achevé bientôt.

Alors qu'elles constituent l'un des 3 seuls sites abritant des gorilles de Cross River au Nigéria, les montagnes de Mbe n'ont toujours pas de statut officiel pour cela. Depuis de nombreuses années, les communautés habitant à proximité des montagnes ont résisté à toutes les tentatives d'inclure leurs terres dans le Parc National de Cross River. En 2006, les 9 communautés se sont réunies pour créer la *Conservation Association of the Mbe Mountains* (Camm), laquelle a pour objectif l'établissement d'un sanctuaire pour les animaux sauvages géré par les communautés à des fins de conservation et de développement local. Avec le soutien de la WCS et d'autres organismes, une Assemblée Générale, un Directoi-

re et un Comité de Gestion ont été constitués selon les règles. La WCS a également assisté la Camm dans la mise en place d'une démarcation provisoire de la zone centrale de conservation et pour gérer un groupe de surveillance technique intégrant toutes les parties impliquées et destiné à conseiller et soutenir la Camm. Des subsides ont été fournis récemment par le Zoo de Kolmården pour mettre en place une démarcation définitive et les travaux devraient débuter bientôt.

Les fonds permettant de payer les 9 éco-gardes sont fournis actuellement par le *Great Ape Trust of Iowa*, la *Margot Marsh Biodiversity Foundation* et la *Quadra Foundation*. Des patrouilles fréquentes et systématiques de 2 ou 3 éco-gardes sont maintenant organisées à partir des camps de base pour combattre le braconnage. Chaque éco-garde passe environ 2 périodes de 10 jours chaque mois sur le terrain, avec une période de repos de 10 jours entre les deux. Tous les braconniers arrêtés dans les montagnes sont convoqués devant le chef de leur village et devant l'Assemblée Générale de la

Camm, et les armes qu'ils ont sur eux sont confisquées et placées sous la juridiction de la Camm.

Alors que les activités de chasse sont pratiquement interrompues durant les mois de juillet et d'août, où les activités agricoles sont prioritaires, elles reprennent régulièrement de l'ampleur à partir de septembre pour culminer aux alentours de Noël, où les chasseurs ont besoins d'argent pour financer les fêtes et veulent aussi se procurer de la viande. Afin de contrecarrer cette pression croissante, des éco-gardes sont recrutés temporairement chaque année pendant la période de Noël afin de combattre plus efficacement le braconnage. En décembre 2007, 5 équipes comprenant 9 éco-gardes et 9 personnes en renfort ont été déployées dans les montagnes.

Le résultat des patrouilles anti-braconnage de Noël ont mis en lumière pendant les 2 dernières années un braconnage intensif et, si le nombre de coups de feu a diminué, l'utilisation de collets métalliques a augmenté. Le soutien des communautés reste efficace et sur 5 braconniers arrêtés, 3 ont été condamnés immédiatement à des amendes par leur communauté respective. Les amendes allaient de 5.000 N et 1 caisse de bière à 10.000 N et 2 caisses de bière, ce qui correspond respectivement à 60 et 120 USD, et donc des sommes substantielles dans le contexte local.

Andrew Dunn

Les gorilles les plus rares du monde trouvent un sanctuaire

Le gouvernement camerounais a annoncé le 3 avril 2008 la création du premier sanctuaire mondial exclusif au gorille de Cross River qui est maintenant ajouté aux autres aires protégées géré par le Ministère des Forêts et de la Faune.

Année	Collets métalliques	Cartouches usagées	Coups de feu	Chasseurs rencontrés	Camps ou grottes servant d'abri aux chasseurs
2005/2006	6,3	7,8	21,9	0	0
2006/2007	18,8	1,4	8,7	1,7	1,4
2007/2008	20,8	6,9	11,1	1,1	0,7

Comparaison des activités de chasse répertoriées par les patrouilles pendant la période de Noël en 2005/2006, 2006/2007 et 2007/2008 (données pour 100 éco-gardes)



CROSS RIVER



Le camp de recherches du WCSC et le poste des éco-gardes situé à 1.800 m à la limite de la forêt. Les activités de surveillance et de protection des gorilles de Cross River sont coordonnées ici. Photo: Aaron Nicholas

Le Sanctuaire à Gorille de Kagwene a été officiellement créé par décret du Premier Ministre du Cameroun, Ephraïm Inoni, et annoncé par les médias nationaux. La création de ce sanctuaire est le résultat de recherches et de l'action pour la conservation initié en 2003 quand les chercheurs ont constatées que ce site est un lieu d'observation à long terme pour ces animaux insaisissables. Dès le début, les membres des communautés locales étaient ciblés pour être recruté comme surveillant de gorille. Et aujourd'hui, 7 villages sur 9 qui sont aux alentours du sanctuaire sont représentés parmi les employés de WCS qui surveillent et protègent quotidiennement les activités à partir du campement de recherche situé à 2.000 m de hauteur du sanctuaire.

Nos connaissances socio-écologique des gorilles de Cross River sont strictement limitées aux études qui étaient conduites à Kagwene et Afi Mountain Wildlife Sanctuary au Nigéria, tous les deux sites gorilles élevés. Ces études révèlent les différences entre gorille de Cross River et le gorille occidental de plaine (*Gorilla gorilla gorilla*) quant à la chaîne alimentaire, à l'habitat et au mouvement. L'observa-

tion quotidienne de gorilles de Kagwene continue et une étude approfondie de la manière dont les 20 gorilles exploitent les 19,5 km² du sanctuaire et

de la forêt adjacente sont en cours, spécialement en relation avec la dynamique du groupe et l'habitat.

L'étude réalisée par Richard Bergl de North Carolina Zoological Park a aussi confirmé que les gorilles trouvés à Kagwene sont génétiquement distincts de ceux trouvés dans les 10 autres sites au Cameroun et au Nigéria où les gorilles de Cross River agissent. Les analyses génétiques et spatiales ont aussi montré la présence de couloir reliant les sites du gorille de Cross River comme Kagwene aux restes du paysage, un sujet de recherche se développe dans la prochaine zone principal pour guider l'action de conservation sur le territoire des gorilles.

La création du Sanctuaire à Gorille de Kagwene est une étape significative dans le but d'assurer un avenir pour 250 à 300 gorilles restant sur ces sites. Il est attendu que le Ministère des Forêt



Des représentants du MINFOF à Kagwene : le Délégué de la Province et Responsable de la Protection au Ministère de la Forêt et de la Nature de la Province du Nord-Ouest se renseignent à propos des activités de suivi des gorilles lors d'une visite du Sanctuaire Photo: WCS, Ymke Warren



CROSS RIVER

et de la Faune affectera un conservateur et des eco-gardes pour participer à la gestion de ce sanctuaire. Aucune de ces actions n'aurait pu avoir lieu sans l'apport cruciale de nos partenaires tel que WWF, *US Fish and Wildlife Service* (qui ont financé un bureau et un poste pour les eco-gardes en collaboration avec *Fauna and Flora International*), *Gorilla Organization*, *Margot Marsh Biodiversity Foundation*, *Great Ape Trust of Iowa*, *Boise Zoo*, *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* et *Columbus Zoo*. Il est temps maintenant pour le Ministère de prendre la décision de mise en place des actions.

Aaron Nicholas

Perspectives de survie des animaux sauvages dans l'est du Nigéria

Le Nigéria est de loin le pays le plus peuplé d'Afrique et sa population a augmenté extrêmement rapidement ces dernières années. Cette population en augmentation croissante exerce une pression croissante sur l'environnement et ses effets négatifs se font sentir chez de nombreuses espèces d'animaux sauvages, y compris les grands singes et plusieurs autres espèces de primates dont la zone de distribution se réduit maintenant à quelques zones éparses dans le pays.

Deux états du Nigéria ont une importance primordiale pour la pérennité des grands singes dans le pays : l'état de Cross River, qui abrite la dernière population restante de gorilles de Cross River (*Gorilla gorilla diehli*) et l'état de Taraba, qui abrite la plus grande population existante de chimpanzés du centre-ouest (*Pan troglodytes vellerosus*). Ces deux états comprennent de nombreux parcs, réserves et forêts administrées par des communautés où vivent encore quelques populations de primates. Les principales zones concernées sont la Réserve

Forestière de la Rivière Afi, le Sanctuaire pour Animaux Sauvages de la Montagne d'Afi (Afi Mountain Wildlife Sanctuary – AMWS), les Montagnes de Mbe et le Parc National de Cross River (Mbe Mountains & Cross River National Park – CRNP) dans l'état de Cross River ainsi que le Parc National de Gashaka-Gumti (Gashaka-Gumti National Park – GGNP) et la Réserve Forestière de Ngel Nyaki (Ngel Nyaki Forest Reserve) dans l'état de Taraba. Il faut préciser cependant que seuls AWMS, CRNP et GGNP sont des zones officielles de protection d'animaux sauvages dans la région.

La demande de viande de brousse est considérable au Nigéria. Des études comparatives menées sous la direction de John Fa portant sur le volume de viande de brousse commercialisé par site et espèce animale dans les zones frontalières limitrophes du Nigéria et du Cameroun, y compris les Parc Nationaux de Cross River et de Korup, ont démontré que la biomasse prélevée pour être vendue était trois fois plus élevée au Nigéria (avec 600 kg/km²/an) qu'au Cameroun. Cette même étude estime qu'environ 900.000 reptiles, oiseaux et mammifères sont vendus chaque année par les populations rurales et urbaines du pays, ce qui correspond à environ 12.000 tonnes de vertébrés terrestres.

Bien que ces chiffres puissent paraître élevés, la demande de viande de brousse est sans doute forte, et les causes de cette demande sont diverses et variées. Elle représente un élément important du régime alimentaire de certaines populations rurales dont l'approvisionnement est instable et qui n'ont pas d'autre moyen de s'offrir de la viande. Par ailleurs, certaines personnes dont le régime est constitué principalement d'hydrates de carbone chassent pour avoir un complément de protéines, la chasse représentant même le seul apport pour certains. Il existe également une frange de population

qui n'est pas pauvre et achète de la viande de brousse comme un aliment sortant de l'ordinaire ou par préférence culturelle. Quelles qu'en soient les raisons, il semble peu probable que le niveau actuel de consommation de viande de brousse dans cette région reste en l'état actuel.

Nous travaillons depuis 2003 dans le GGNP, où les populations d'animaux sauvages ont diminué de façon sensible entre 1970 et 2002 (Chapman et al. 2004), en partie pour cause de chasse non maîtrisée, mais également par suite de la peste bovine transmise par le bétail domestique aux animaux sauvages. Malgré cette diminution notable du nombre d'animaux sauvages, on rencontre encore une densité importante de plusieurs espèces de primates dans de vastes zones du GGNP, et un parcours de 12 km sur l'une des routes principales du parc entre Kwano et Gashaka nous a permis d'apercevoir de nombreux groupes de primates, y compris des babouins (*Papio anubis*), des cercopithèques tantale (*Chlorocebus tantalus*), des cercopithèques mona (*Cercopithecus mona*), des cercopithèques hocheurs (*Cercopithecus nictitans*) et des colobes noirs et blancs (*Colobus guereza*). Les chimpanzés y sont également relativement abondants, avec une population restante estimée entre 1000 et 2000 individus. Il faudrait cependant effectuer de nouvelles études sur les chimpanzés, car plusieurs zones de forêt étudiées vers la fin des années 1990 ne sont plus dans le même état qu'alors. En plus des travaux menés dans le GGNP, l'un de nous (JH) a également visité plusieurs sites de l'état de Cross River entre 2005 et 2008, en particulier AMWS, les montagnes de Mbe et CRNP. Durant ces visites, il n'a aperçu ou entendu qu'un très petit nombre de primates sauvages. Pour nous, qui travaillons principalement dans l'état de Taraba, il était tentant d'établir une comparaison avec l'état de Cross River.



CROSS RIVER

Il existe des différences importantes entre les habitats de ces deux régions. Cross River est une zone typique de forêt équatoriale, alors que Taraba s'étend entre la forêt et la savane. Il y a également des différences importantes en terme de démographie et de culture entre les deux régions. L'état de Taraba fait partie de l'ancien émirat d'Adamawa, un royaume inféodé au sultanat des Fulani de Sokoto. Les Fulani ont conquis la région contre les royaumes de Hausa en 1806 et y ont introduit l'islam. On trouve par ailleurs des groupes ethniques divers implantés localement dans le GGNP et ses environs immédiats, et la population de nombreux sites reflète cette diversité. La densité de population de l'état reste faible (42 habitants par km²) comparée à l'ensemble du pays (152/km²) et il n'y existe qu'un petit nombre d'agglomérations urbaines de grande taille.

Quand les réserves de gibier de Gashaka et de Gumti furent mises en place dans les années 1970, les secteurs qu'elles recouvraient étaient déjà occupés par des humains et du bétail. Lorsque le GGNP fut constitué à partir de ces réserves au début des années 1990, un accord a été trouvé afin d'éviter la plupart des obstacles politiques et sociaux-économiques qu'une poursuite de la colonisation aurait causés. Cet accord comprend la création d'enclaves limitées où l'agriculture et l'élevage du bétail peuvent être pratiqués.

On ne peut cependant nier l'impact négatif de la population résidente sur les animaux sauvages du parc. Le gibier est rare dans les enclaves agricoles des plateaux inférieurs. Les enclaves connaissent non seulement un déboisement mené par leurs habitants, mais leur localisation géographique près des limites ouest et sud du parc les expose à des incursions de bétail et au braconnage opéré par des chasseurs professionnels. La situation des enclaves des hauts-plateaux est plus prometteuse. Le gibier y abonde enco-

re. Les Fulani, qui sont dominant dans les hauts-plateaux, dépendent moins de l'agriculture que les populations des autres enclaves et ont des rapports moins conflictuels avec les animaux sauvages. Leur strict respect des principes de l'islam fait que beaucoup d'espèces animales, y compris les primates, sont considérées « haraam » (ce qui signifie « interdit » en arabe) et donc laissées en paix. De plus, leur relation étroite avec le conseil de région traditionnel et leur représentation majoritaire dans le gouvernement local par rapport aux autres ethnies constituent une condition favorable à une bonne coopération avec les autorités du parc. Pendant l'été 2005 par exemple, les chefs Fulani des enclaves des hauts-plateaux ont dénoncé par 2 fois des braconniers opérant dans le parc, ce qui a permis l'arrestation de ces derniers par les autorités du parc. Comme résultat de la présence de tant de bétail dans ces enclaves, la viande domestique est abondante. Cette abondance de viande domestique réduit la dépendance à l'égard des animaux sauvages comme source de protéines.

En dépit de la présence de population humaine dans l'enceinte du GGNP, la grande étendue et le caractère inaccessible de ce dernier ont permis de maintenir l'équilibre entre les établissements humains et les animaux sauvages. Malheureusement le parc est de plus en plus menacé par la commercialisation relativement récente des produits de chasse de la région. La création de nouveaux débouchés pour la viande de brousse a été favorisée par l'amélioration des moyens d'accès (élargissement des routes et échanges commerciaux croissants) et des moyens de communication (comme par exemple de nouveaux réseaux de téléphonie mobile), ainsi que le développement d'une population urbaine plus aisée. Depuis quelques années, on trouve de plus en plus fréquemment dans le parc des chasseurs qui ne sont

pas originaires des villages du parc ou de sa périphérie mais ont parcouru des distances considérables, venant aussi bien du Nigéria que du Cameroun voisin. Ces personnes chassent dans le GGNP pour des raisons commerciales et ne respectent pas les interdits de l'islam relatifs aux primates et aux porcs. Ils chassent toutes les espèces et essaient de tuer le grand nombre d'animaux en aussi peu de temps que possible afin de maximiser leur profit. La situation actuelle des gardes du parc et des patrouilles ne leur permet pas de faire face à cette situation, car les gardes sont en général mal équipés, peu motivés et mal encadrés. Malgré ces problèmes, le GGNP peut être considéré dans une certaine mesure comme une réussite en tant que parc national.

Contrairement à l'état de Taraba, la population de Cross River est majoritairement chrétienne et ne connaît donc pas les interdits de l'islam relatifs à la chasse ou la consommation d'espèces telles que les primates ou le porc, bien qu'il ait pu exister autrefois des traditions protégeant certains primates.

La région est peuplée de nombreuses ethnies et sa langue de communication est l'anglais, car aucune langue vernaculaire n'y est suffisamment répandue. La densité de population (143 hommes/km²) est sensiblement plus élevée qu'à Taraba et il existe plusieurs grandes agglomérations urbaines qui connaissent une forte croissance démographique. Ces centres urbains contribuent à la demande de viande de brousse qui, de ce fait, est proposée en permanence à la vente en de nombreux endroits. De plus, l'abattage d'arbres se poursuit dans les forêts subsistantes de Cross River, quelquefois légalement, mais aussi illégalement dans les zones où l'exploitation forestière est théoriquement interdite. Il en résulte un allongement des pourtours de forêts, ce qui augmente le nombre de personnes en contact direct avec



CROSS RIVER

les populations d'animaux sauvages. Les zones de protection animale les plus vastes de Cross River sont situées dans le parc national.

De même que le GGNP, le CRNP comprend des enclaves peuplées par des humains et les images satellite (*Landsat*) montrent que les zones déboisées se sont étendues substantiellement au cours des dernières années (Oates et al. 2004). De même que dans le GGNP, il est clair que ces enclaves ont un impact dynamique sur l'environnement dans le CRNP, mais ici la population est bien plus nombreuse et les interdits islamiques liés à la chasse et la consommation de certains animaux n'ont pas cours, ce qui crée une situation difficile pour les primates à cycle de reproduction lent.

Il y a encore d'autres problèmes manifestes concernant la conservation des animaux sauvages dans cet état comme la destruction de la végétation le long de la route entre Ikom et Obudu en 2007 et 2008, ce qui sépare encore plus les zones situées à l'ouest de la route, autour de la rivière Afi et de la montagne Afi, de celles de l'est com-

me les montagnes de Mbe, la division Okwangwo du Parc National de Cross River, ainsi que des régions limitrophes du côté camerounais.

Les différences entre le nombre de primates de l'état de Taraba et ceux de l'état de Cross River démontrent l'importance des pratiques culturelles de la population locale pour l'impact de la chasse et la viabilité des espèces d'animaux sauvages. Mais l'accessibilité de l'habitat sauvage et la densité de la population jouent également un rôle important, et il ne semble pas qu'il y ait d'autres facteurs pouvant influencer les populations de primates. Il est certain que la situation est en train d'évoluer car le gibier devient partout plus rare, la population autour du GGNP continue d'augmenter et l'amélioration des moyens de communication attire de plus en plus de chasseurs pratiquant la chasse commerciale. Le problème principal n'est pas la chasse en tant que telle, mais plutôt l'étendue qu'elle a prise avec l'augmentation des pratiques destinées à alimenter les centres urbains en expansion. Bien que des actions visant à arrêter et pu-

nir les auteurs de chasse illégale dans les zones protégées soient indispensables, des programmes de conservation de la vie sauvage uniquement réactifs ne seraient pas suffisants et il est certain qu'il faut également une approche proactive. Ce sera seulement lorsque l'on considèrera la quête et la consommation de viande de brousse dans leur contexte quotidien que des possibilités d'intervention et des alternatives pourront être trouvées (Bowen-Jones et al. 2002). Bien qu'on ait fait beaucoup de recherche au cycle allant de la chasse à la consommation de viande dans l'état de Cross River, on n'a fait très peu dans l'état de Taraba. Il reste encore un tout petit peu de temps pour préserver ce qui reste de biodiversité dans les états de Taraba et de Cross River, mais les 20 prochaines années seront décisives, et l'intégrité des zones protégées et des réserves forestières des deux états nécessite et mérite notre attention.

James P. Higham et David M. Bennett

Références

- Bowen-Jones, E. et al. (2002): Assessment of the solution-orientated research needed to promote a more sustainable bushmeat trade in Central and West Africa. DEFRA (DETR) Wildlife and Countryside Directorate
- Chapman, H. M. et al. (2004): An assessment of changes in montane forests of Taraba State, Nigeria, over the past 30 years. *Oryx* 38 (3), 1–9
- Dunn, A. (1998): Gashaka-Gumti National Park: A management plan for developing the park and its support zone (draft). Nigerian National Parks Service, Nigerian Conservation Foundation, World Wild Fund for Nature-UK
- Fa, J. E. et al. (2006): Getting to grips with magnitude of exploitation: Bushmeat in the Cross-Sanaga rivers region, Nigeria and Cameroon. *Biological Conservation* 129, 497–510
- Oates, J. F. et al. (2004): Africa's gulf of guinea forests: biodiversity patterns and conservation priorities. *Advances in Applied Biodiversity Science* No. 6. Conservation International



Un installation sommaire (avec un crâne de buffle) destinée au fumage de viande dans le Parc National de Gashaka-Gumti Photo: David M. Bennett



GORILLES

Les gorilles de la forêt d'Ebo, au Cameroun

Le Cameroun est un pays important à la fois pour les gorilles et les chimpanzés. Au sud du fleuve Sanaga, une population de gorilles occidentaux de plaine (*Gorilla gorilla gorilla*) existe en symbiose avec des chimpanzés du centre (*Pan troglodytes troglodytes*). Le chimpanzé du Nigéria et du Cameroun (*Pan troglodytes vellerosus*) est présent dans les régions forestières au nord-ouest du fleuve Sanaga (Gonder et al. 1997), tout comme une petite population restante de gorilles de Cross River (*Gorilla gorilla diehli*) répartie sur la région frontalière entre le Cameroun et le Nigéria (Morgen & Sunderland-Groves 2004). Les gorilles de Cross River sont séparés des gorilles au sud du fleuve Sanaga par env. 250 km et semblent être différents du moins morphologiquement (Sarmiento & Oates 2000), si pas génétiquement (Clifford et al. 2004).

En novembre 2002, une « nouvelle » population de gorilles a été découverte dans la forêt d'Ebo, à moins de 100 km au nord du fleuve Sanaga (Morgan et al. 2003). Auparavant, les seules indications de la présence de gorilles étaient des nids (Dowsett & Dowsett-Lemaire 2001; Oates et al. 2003). Des analyses sont en cours de réalisation pour établir les affinités taxinomiques de la population d'Ebo mais leur répartition géographique (intermédiaire à celle des deux sous-espèces de gorilles connues au Cameroun) suggère qu'ils constituent une importante population en termes biogéographiques.

La « découverte » de cette petite population de gorilles a donné lieu à la mise en place du poste de recherche de la forêt d'Ebo par le Centre de Conservation et de Recherche pour les Espèces en Danger (CRES) de la Société Zoologique de San Diego, qui fut créé par une autorisation gouvernementale en avril 2005 en coopération avec le



La forêt d'Ebo avec la Station de Recherches de la Forêt d'Ebo (EFRS). La population de gorilles se trouve à mi-chemin entre l'EFRS et le village d'Iboti.

Programme de Biodiversité du Cameroun WCS et le Programme des Forêts Côtières du Cameroun WWF. Depuis cette époque, des chercheurs ont été présents en permanence dans la forêt, bien que pour une période limitée (jusqu'en 2007) dans une zone de 10 à 20 km du poste de recherche de la forêt d'Ebo.

La forêt d'Ebo est un des espaces restants les plus importants de forêt à couronne fermée entre les fleuves Cross et Sanaga grâce à sa topographie hors du commun et elle héberge une des plus complètes populations d'une large variété de mammifères forestiers au Cameroun, au nord du fleuve Sanaga. En plus des éléphants de forêt (*Loxodonta cyclotis*), des gorilles et des chimpanzés, 9 autres espèces de primates diurnes y sont présentes, y compris d'importantes populations d'espèces en sérieux déclin partout ailleurs, telles que les mandrills (*Mandrillus leucophaeus*) et les colobes bairds du Cameroun (*Piliocolobus preussi*). Cependant, le fait que la forêt soit relativement proche de Douala, la plus grande ville portuaire en Afrique Centrale et un centre d'activités majeur pour l'industrie de l'exploitation du bois

et le commerce de la viande de brousse, continue à exercer une pression sur la forêt de tous les côtés.

Depuis notre premier rapport dans le *Gorilla Journal* (Morgan 2004), nous avons découvert que la population de gorilles à Ebo est encore plus en danger que nous ne l'avions supposé auparavant. Nous savons maintenant que la population est réduite à une très petite superficie de montagnes et de vallées d'environ 25 km² au nord-ouest de ce qui sera le Parc National d'Ebo. La raison qui a poussé les gorilles à choisir cette endroit n'est pas claire, elle se trouve relativement près des villages de Iboti et Locndeng où l'occupation principale des jeunes est de faire la chasse pour ravitailler le commerce de la viande de brousse. Nous estimons maintenant que la population totale des gorilles ne dépasse pas 25 individus et nous craignons que le nombre exact soit même inférieur.

La zone de forêt habitée actuellement par les gorilles est également utilisée pour une chasse sporadique par les populations locales, utilisant à la fois des armes à feu et des pièges. Nous établissons un camp satellite occupé en permanence dans cette région au milieu de l'année 2008, car il est clair que notre simple présence dans la forêt arrive à dissuader les chasseurs dans ces régions que nous visitons régulièrement. Nous allons mettre en place des règles rigoureuses afin de réduire nos effets de dérangement pour les gorilles, tenant compte des signes indirects tels que les nids, les excréments et les empreintes pour déterminer leur présence et leur structure sociale.

Au début de l'année 2006, nos contacts dans de nombreux villages nous ont informé que des chasseurs de Locnanga avaient rencontré un groupe de gorilles dans la forêt et avaient « saisi la chance » de tuer ce qui avait été décrit comme un seul gorille femelle. Malheureusement, le gorille avait



GORILLES

déjà été emmené à Douala et vendu au moment où nous avons été informés, et malgré les fortes réactions à l'information de la part de nos partenaires NGO, des officiels du Ministère de la Faune et de la Flore (MINFOF) et des dirigeants traditionnels locaux, les coupables n'ont pu être identifiés (par peur des représailles). Depuis cette époque, nous avons intensifié notre présence dans tous ces villages par notre programme d'éducation et, tout du moins, nous croyons que nous serons informés de tout autre incident de ce genre.

Depuis notre dernier rapport donc, nous avons mis en place et nous développons un programme d'éducation dans les villages aux alentours de la forêt d'Ebo, en mettant l'accent sur les villages au nord et au nord-ouest de la forêt d'Ebo, puisqu'ils représentent un élément clé pour la survie de la population des gorilles à long terme.

Après avoir obtenu une subvention de la part du *Conservation International* en 2007, par la section pour les grands singes du groupe de spécialistes des primates du IUCN, nous avons maintenant reçu une subvention de la fondation *Ecolife* pour inviter les chasseurs les plus « accomplis » au centre de la faune à Limbe, dans la province du sud-ouest, pour un stage de deux jours abordant des sujets aussi diversifiés que l'identification des espèces en danger dans la forêt d'Ebo, la volonté de l'utilisation accrue de la mise en application des lois pour protéger les espèces, par le gouvernement et les méthodes alternatives potentielles génératrices de revenus dans les villages. Notre engagement dans le programme d'éducation dans les villages eux-mêmes, visant à toucher la totalité de la population, a augmenté au cours des derniers mois, grâce à une récompense octroyée par le Fond de conservation des éléphants africains USFWS (*US Fish and Wildlife Service*) qui nous a permis de nous procurer un équipe-

ment audio-visuel pour présenter aux villages des films et des documentaires touchant aux problèmes de la conservation. L'Initiative des Films sur les Grands Singes a fourni beaucoup de ces films qui seront montrés avec nos traductions en français et dans les langues locales de Banen et Bassa. Ceci est très important car beaucoup de personnes âgées et d'enfants des villages ne parlent que leur langue traditionnelle.

Ces activités éducatives sont réalisées dans le contexte des efforts continus pour que la forêt obtienne un nouveau statut de parc national. Le gouvernement du Cameroun a donné à cette région le statut de région protégée depuis 2003, mais ce ne fut qu'à la fin de 2006 que le processus a débuté sérieusement avec des réunions des partis concernés dans toute la région. Le programme de la forêt côtière du WWF est le principal conseiller technique du gouvernement pour ce projet bien que la Société Zoologique de San Diego ait octroyé des fonds pour des réunions de sensibilisation pour soutenir ces efforts.

Le processus d'« indexation géographique » pour déterminer les limites de la région protégée proposée n'a pas

été sans difficultés. Il y a eu des obstacles majeurs dans le processus provenant du fait que la plus grande partie de la forêt d'Ebo était inhabitée jusqu'à la période de troubles civils ayant eu lieu dans la plus grande partie du Cameroun dans les années 60. Les traces des villages abandonnés sont encore visibles dans la plupart des vallées et les élites de ces villages, des camerounais bien nantis qui sont nés dans ces villages mais ont passé la plus grande partie de leur vie loin de cette région, ont émis des doutes concernant la classification en tant que territoire national de ce qu'ils considèrent comme leur pays. À la fin de l'année 2007, plusieurs groupes d'« élites » ont regagné cette terre où leurs villages se trouvaient et ont commencé à construire des maisons en bois, symboles du renforcement de leurs droits de propriété de cette terre. Un événement tragique a eu lieu en novembre 2007 lorsqu'un vieil homme fut frappé par un arbre que l'on abattait et, peu après, la majorité des élites a quitté la forêt et est rentrée à Douala et Yaoundé pour continuer leurs protestations par lettres et lobbysme.

Une série complexe et longue de négociations entre le gouvernement,



Les montagnes de la forêt d'Ebo près de Locndeng Photo: Bethan Morgan



GORILLES

les conseillers techniques et les élites vient de se terminer et la visite d'une équipe technique dans la forêt et au poste de recherche de la forêt d'Ebo a confirmé que, même s'il n'y a aucune habitation humaine permanente dans la forêt (à l'exception de notre poste de recherche), des tombes, des ruines de bâtiments et de fermes de cacao de l'époque coloniale sont présentes. Les limites du parc national ont donc été redessinées pour tenir compte de ces nécessités géographiques et ont été soumises au gouvernement en décembre 2007, mais, malheureusement, les conseillers techniques n'ont pas vérifiés les nouvelles frontières en notre compagnie et ce n'est qu'après que les plans ont été resoumis au gouvernement que nous avons découvert que la petite population de gorilles n'était pas exclusivement en-dehors des frontières du parc.

Heureusement, nos partenaires et les conseillers techniques du gouvernement ont été à l'écoute de nos préoccupations et ils ont retiré les limites fixées, les ont modifiées pour tenir compte de la population des gorilles et ont resoumis les plans au gouvernement et aux élites qui semblent maintenant les accepter. Les documents définitifs délimitant les frontières du futur Parc National d'Ebo attendent la signature du Premier Ministre et nous espérons que cette procédure sera exécutée dans les mois à venir et le prochain obstacle sera le développement d'un plan d'administration à long terme assurant les fonds du Parc National d'Ebo.

Nous continuons à chercher un fort support local pour notre travail et nous tissons un lien délicat entre les efforts de conservation de la forêt et de la faune et les efforts de compréhension et de compassion vis-à-vis des problèmes des populations locales. Nous avons toujours, heureusement, une excellente relation avec le dirigeant traditionnel de ce district de Ndokbiakat, Sa

Majesté Dipita Gaston, qui a apporté son soutien à notre projet depuis le départ et qui est un intermédiaire important entre les élites extérieures, les populations locales et nous-mêmes.

En résumé, nous avons encore et toujours une forte présence dans la forêt, dans les villages et avec les autorités et nos partenaires dans les villes et les cités de la région. Nous nous sommes résignés à faire face à une longue période de progrès constant mais lent, avec des retours en arrière et des défis pavant chaque étape mais nous croyons que la démarcation finale d'un parc national avec des stratégies d'administration efficaces mises en place par le gouvernement, accompagnées de fortes politiques d'application et d'éducation permettra le développement d'une région protégée, placée sous le signe du succès, avec tous les bénéfices pour les populations locales, qu'ils s'agissent des hommes et des grands singes.

Bethan Morgan

La réalisation de ce travail n'aurait pas été possible sans l'appui continu de la Société Zoologique de San Diego, la Fondation Offield Family, le Fond USFWS de Conservation des Grands Singes, le Fond USFWS de Conservation des Éléphants Africains et la Fondation Margot Marsh de la biodiversité, auxquels nous sommes extrêmement reconnaissants. Nous travaillons en collaboration avec le gouvernement du Cameroun (MINFOF et MINRESI) et avec WWF et WCS au Cameroun et nous remercions également nos collaborateurs pour leur engagement et leur dévouement dans leur travail assidu.

Références

- Clifford, S. J. et al. (2004) Mitochondrial DNA phylogeography of western lowland gorillas (*Gorilla gorilla gorilla*). *Molecular Ecology* 13, 1551–1565
- Dowsett-Lemaire, F. & Dowsett, R. J. (2001) First survey of the birds and mammals of the Yabassi area, south-western Cameroon. Unpublished report, WWF Cameroon

- Gonder, M. K. et al. (1997) A new west African chimpanzee subspecies? *Nature* 388, 337
- Morgan, B. J. & Sunderland-Groves, J. L. (2006) The Cross-Sanaga gorillas: the northernmost gorilla populations. *Gorilla Journal* 32, 16–18
- Morgan, B. J. (2004) The gorillas of the Ebo forest, Cameroon. *Gorilla Journal* 28, 12–14
- Morgan, B. J. et al. (2003) Newly discovered gorilla population in the Ebo forest, Littoral Province, Cameroon. *International Journal of Primatology* 24, 1129–1137
- Oates, J. F. et al. (2003) The Cross River gorilla: Natural history and status of a neglected and critically endangered subspecies. In: Taylor, A. B. & Goldsmith, M. L. (eds.) *Gorilla Biology: a multidisciplinary approach*, Cambridge University Press, pp. 472–497
- Sarmiento, E. E. & Oates, J. F. (2000) The Cross River gorillas: A distinct subspecies, *Gorilla gorilla diehli* Matschie 1904. *American Museum Novitates* 3304, 1–55

Première observation d'une naissance de gorille de l'ouest en liberté

Le 4 décembre 2007, les membres du Programme d'Habituation de Primates (PHP) de Dzanga-Sangha ont été les témoins de la naissance d'un bébé gorille dans le groupe de Makumba. Ce groupe est suivi depuis l'an 2000 depuis le camp de base de Bai Hokou, situé dans le Parc National de Dzanga-Ndoki en République Centrafricaine. Ce parc jouit d'une réputation internationale à cause de sa biodiversité exceptionnelle. Cette naissance a porté le groupe de Makumba à 14 individus : un dos argenté, 3 femelles, 3 sous-adultes, 4 juvéniles et 3 enfants. Le nouveau-né a été nommé Mowane (ce qui signifie « cadeau de Dieu » en langage locale Bantou) par Madame Yvonne Mboissona, Ministre Centrafricaine chargée du Développement, du Tourisme et de l'Artisanat, qui avait eu la chance d'arriver juste après la naissance lors de sa première visite chez les gorilles.

Une première tentative d'approche du dos argenté Makumba auprès de Malui, la mère de Mowane avait été observée en février 2007. Elle a été



GORILLES



Mowane en train de chevaucher Malui Photo: Kate Bracewell

suivie d'effet et la relation a duré de la fin mars jusqu'à la semaine précédant la naissance du bébé. Malui a mis bas Mowane dans un nid (*Drypetes* sp.) situé dans un arbre à environ 15 m au-dessus du sol, alors que Makumba était en train de manger dans un arbre voisin. Deux membres juvéniles du groupe, un mâle non apparenté, fils de la femelle dominante, et une femelle qui était peut-être une fille de Malui, étaient très intéressés par cette naissance et ont grimpé dans un arbre pour mieux l'observer. Les pisteurs ont pu voir Malui couper le cordon ombilical avec ses dents, après quoi elle est descendue de l'arbre pour construire 3 nids à même le sol. Ses autres enfants (l'un âgé de 7 ans, l'autre de 3 ans et 10 mois à un mois près) se sont alors approchés pour regarder Malui s'occuper du bébé.

Cette nouvelle naissance survient après le plus court intervalle observé entre deux naissances de gorilles de l'ouest pour une même mère, qui était estimé auparavant entre 4 et 6 ans (N = 6, Robbins et al. 2004). Les précédentes comparaisons effectuées avec les gorilles de montagne (qui ont un intervalle moyen de 3,9 ans entre les naissances de bébés vivants; N = 88, Robbins et al. 2006) laissaient pourtant présager un intervalle plus grand chez les gorilles de l'ouest à cause d'une concurrence plus grande entre les femelles de cette espèce (Doran & McNeilage 2001). Il faut maintenant attendre d'avoir plus de données, mais il

semble exister une tendance à des intervalles courts en particulier chez les femelles de ce groupe. Ceci pourrait résulter de l'état de santé et du statut écologique général du groupe. De façon typique pour une relation mère-fille, Mowane a hérité de la structure unique du nez de sa mère, avec ses narines en forme de V et des lignes distinctives au-dessus de celles-ci.

A ce jour, la mère et le bébé se portent bien et restent dans un périmètre où elles peuvent bénéficier de la protection de Makumba. Alors qu'au tout début elle avait été portée sous le ventre de sa mère Malui, Mowane a été portée dès le deuxième jour sur son dos et plus récemment par un bras. Makumba prend son rôle de père protecteur au sérieux : il a rapidement éloigné son groupe afin d'éviter une interaction imminente avec un mâle solitaire une semaine plus tard (ce qui a malheureusement eu pour conséquence le transfert d'un sous-adulte mâle âgé d'environ 8 ans, ramenant de ce fait la taille du groupe à 13 individus).

Le braconnage, l'exploitation forestière non maîtrisée et la diffusion potentielle de maladies telles que le virus Ebola sont des menaces sérieuses pour la survie des grands singes dans la région de Sangha, qui héberge pourtant l'une des plus nombreuses populations de gorilles subsistantes d'Afrique Centrale. Le groupe de Makumba est le second groupe habitué par le PHP, qui a été créé en 1997 par le WWF dans le but de protéger et de mieux comprendre cette espèce menacée et peu connue. Le PHP s'efforce d'habituer des gorilles de l'ouest pour permettre des activités de tourisme et de recherche destinées à augmenter le revenu des communautés locales intéressées aux bénéfices. Le PHP s'efforce également d'améliorer le soutien à la conservation des gorilles. Son programme est l'une des composantes d'un programme plus vaste d'écotourisme dans les zones protégées de

Dzanga-Sangha, qui sont gérées en commun par le gouvernement de la République Centrafricaine, le WWF et le groupe de conseil GTZ/GFA. Habituer des gorilles de l'ouest, c'est-à-dire amener les individus d'un groupe à s'accommoder de la présence d'être humains, est un processus qui peut demander plus de 5 ans et exige des investissements et des ressources substantiels. Le PHP est à présent considéré comme l'une des réussites de l'action du WWF dans la région, et son personnel suit actuellement 4 groupes de gorilles à des degrés divers d'habituation (ainsi qu'un groupe extraordinaire d'environ 230 *Cercocebus agilis*). Ayant acquis beaucoup d'expérience depuis ses débuts, le programme aide les activités de conservation des gorilles en mettant en pratique des connaissances résultant de recherches à long terme. Le programme procure aux visiteurs une occasion unique de voir des gorilles de l'ouest en liberté dans leur habitat forestier naturel et permet ainsi d'augmenter la prise de conscience nationale et internationale et l'intérêt pour la cause des gorilles de l'ouest. Enfin, le programme dégage des revenus permettant de financer la protection du parc et les communautés locales, et canalise des dons substantiels devant contribuer à la conservation des gorilles, aussi bien dans le parc national de Dzanga-Ndoki que dans tout le bassin du Congo.

Angelique Todd

Références

- Doran, D. M. & McNeilage, A. (2001): Subspecific variation in gorilla behavior: the influence of ecological and social factors. Pp. 123-149 in: Robbins, M. M. et al. (eds.) Mountain gorillas: three decades of research at Karisoke. Cambridge (Cambridge University Press)
- Robbins, M. M. et al. (2004): Social Structure and Life-History Patterns in Western Gorillas (*Gorilla gorilla gorilla*). *American Journal of Primatology* 64, 145-159
- Robbins, A. M. et al. (2006): Age-Related Patterns of Reproductive Success Among Female Mountain Gorillas *American Journal of Physical Anthropology* 131, 511-521



GORILLES

Avantages et désavantages de la recherche et du tourisme

Depuis 1979, le Parc National de Taï en Côte d'Ivoire sert de cadre à une recherche sur le comportement des chimpanzés sauvages (*Pan troglodytes*). Dans le cadre de cette étude, on a habitué jusqu'à présent trois groupes de chimpanzés à la présence de l'homme. Suite au fait que des maladies se sont déclarées de manière répétée et ont entraîné des décès recrudescents, le Taï Chimpanzee Health Project a été créé en 2001, une coopération entre l'Institut Max Planck d'Anthropologie Evolutionnaire à Leipzig et l'Institut Robert Koch à Berlin. Une collaboration interdisciplinaire entre des éthologues, des vétérinaires et des biologistes infectiologues a permis d'identifier une surprenante variété d'agents pathogènes, comme par exemple l'anthrax (maladie du charbon), l'herpès ou HTLV.

Cinq maladies des voies respiratoires se sont déclarées entre 1999 et 2006, des suites desquelles au moins 21 chimpanzés sont décédés. À côté de la recherche des agents pathogènes responsables, l'origine de la maladie reste une question importante. Les agents pathogènes sont-ils présents de manière naturelle à l'intérieur de la population de chimpanzés ou ont-ils été importés?

Dans ce contexte, des examens systématiques ont été réalisés. Des tests effectués sur des tissus prélevés sur les chimpanzés ont montré la présence de deux agents pathogènes typiques pour les maladies des voies respiratoires, à savoir le « Respiratory Syncytial Virus » (RSV) et le métapneumovirus humain (HMPV). Des analyses phylogénétiques ont montré également que les souches de virus présentes chez les chimpanzés étaient fortement apparentées aux sources ré-

pandues dans le monde entier (pandémiques) qui circulent à l'heure actuelle dans les groupes de population humaine. C'est pourquoi la contagion des animaux devrait avoir eu lieu il y a peu de temps. Des observations cliniques et des analyses démographiques ont indiqué que les maladies s'étaient déclarées maintes fois dans le passé chez les animaux. Ceci a permis pour la première fois d'établir une preuve directe de la transmission du virus des humains sur les anthropoïdes.

Cependant, des données de monitoring dans le cadre de notre étude ont montré également que la recherche et le tourisme ont d'importants effets positifs pour les anthropoïdes, car ils permettent de réduire le braconnage illégal. La densité de chimpanzés aussi bien aux alentours des environs des activités de recherche que dans une région touristique toute proche était dès lors beaucoup plus importante que dans les autres régions du parc national. Cet effet protecteur est de loin plus important que la mortalité chez les chimpanzés due à l'introduction des agents pathogènes de l'homme.

Pour assurer l'avenir de la recherche et du tourisme des anthropoïdes, il faut dès lors de manière urgente prendre soin de respecter les mesures d'hygiène. Celles-ci comprennent d'une part le

fait que, de manière générale, seules des personnes vaccinées (par exemple contre la rougeole, les oreillons, la rubéole, etc.) devraient avoir accès aux anthropoïdes. Les touristes et les chercheurs ne peuvent s'approcher des animaux que s'ils ne montrent aucun symptôme des maladies. D'autre part, le respect d'une distance minimale et le port d'une protection de la bouche devraient être obligatoires.

Sophie Köndgen et Fabian Leendertz

Publication d'origine

Köndgen, S., Köhl, H., N'Goran, P. K., Walsh, P. D., Schenk, S., Ernst, N., Biek, R., Formenty, P., Mätz-Rensing, K., Schweiger, B., Junglen, S., Ellerbrok, H., Nitsche, A., Briese, T., Lipkin, W. I., Pauli, G., Boesch, C. & Leendertz, F. H. (2007) Pandemic Human Viruses Cause Decline of Endangered Great Apes. *Current Biology* 18, 1–5

Le Club Ebobo – l'éducation de la conservation

Les populations de gorilles dans l'Afrique équatoriale de l'ouest sont en déclin rapide. La chasse illégale de viande de brousse et la mise en application insuffisante des lois sont parmi les causes principales de la crise de la conservation à laquelle la population occidentale des gorilles doit faire face. De plus, le commerce de la viande de brousse (tout particulièrement lorsque les primates sont impliqués) est une menace sérieuse pour la santé de l'être humain car il expose l'homme à des maladies infectieuses telles que l'ébola. Toute une série d'actions est nécessaire pour atténuer les menaces auxquelles les gorilles occidentaux et les autres mammifères sont confrontés. Alors que les réponses immédiates comprennent des activités de conservation, telle que des patrouilles contre le braconnage, l'application des lois et l'approvisionnement en autres sources de protéines, des solutions à plus long terme sont nécessaires pour les problèmes auxquels les gorilles devront



Fabian Leendertz avec un masque dans le Parc National de Taï

Photo: Wolfram Rietschel



GORILLES



Un assistant de recherche du groupe d'étude du bai de Mbeli avec des écoliers après une initiation au Club Ebobo Photo: Thomas Breuer

faire face dans les années à venir, causés par l'augmentation de la population humaine, par la perte de l'habitat ou les nuisances.

Une éducation à la conversation jouera très certainement un rôle prépondérant dans la liste des actions nécessaires pour garantir que les populations de gorilles dans toute l'Afrique équatoriale de l'ouest puissent continuer à vivre et cela inclut des campagnes de sensibilisation à court terme, ainsi qu'à long terme.

Des actions immédiates impliquent des campagnes de sensibilisation sur les lois actuelles sur la protection de la nature, à l'intention des policiers, de juges ou des douaniers. En outre, les populations rurales et urbaines ont besoin d'être informées sur ces lois et sur l'importance éthique, culturelle, économique et écologique des gorilles et sur les risques de consommation de viande de gibier. De telles actions peuvent être réalisées par des réunions officiel-

les et informelles, des expositions, des campagnes d'affiches et doivent être coordonnées, au mieux, entre différentes organisations de conservation, des entreprises d'exploitation du bois et les autorités de protection de la nature. En même temps, il faut établir des programmes d'éducation à long terme, ayant pour but de changer les attitudes des habitants vis-à-vis des valeurs que représentent les animaux sauvages. Si nous voulons assurer la survie des gorilles à l'avenir, nous devons tourner nos efforts de conservation vers la génération future, et ce sont les enfants.

L'étude sur les gorilles du bai de Mbeli fait partie du projet Nouabalé-Ndoki (www.wcs-congo.org), une collaboration entre la *Wildlife Conservation Society* (WCS) et le gouvernement du Congo, qui s'efforce de maintenir des rapports intenses avec les deux communautés locales vivant autour du Parc National de Nouabalé-Ndoki dans le nord du Congo par le biais d'une

approche tournée vers la participation à la conservation. L'étude du bai de Mbeli applique un programme d'éducation à la conservation, appelé « Club Ebobo » (Ebobo est le mot pour « gorille » en langue locale), dans les écoles locales et le parc national depuis 1998. Le Club Ebobo a pour objectifs d'enseigner aux écoliers la faune et la flore de l'écosystème de la région pour qu'ils puissent apprécier et être fiers de la biodiversité qui existe dans leur région, ainsi que promouvoir la conservation et les activités de recherche effectuées dans le Parc National de Nouabalé-Ndoki, à l'intérieur d'une population qui n'aurait autrement que très peu de contact avec la zone protégée. De tels changements dans les attitudes décourageront le commerce illégal de la viande de brousse en réduisant l'éventualité que la génération actuelle d'écoliers ne consomme ou ne vende de la viande de brousse à l'avenir.

Au départ, les chercheurs de l'étude du bai de Mbeli avaient établi le Club Ebobo à Bomassa, le village près du quartier général du parc (lui permettant ainsi de toucher environ 100 enfants à Bomassa). L'expérience recueillie à Bomassa a montré que les efforts du Club Ebobo sont allés bien plus loin hors des murs de la salle de classe, en particulier lorsqu'on évoque des thèmes tels que les risques de maladie dus à la consommation de viande de gorille, que la chasse illégale d'espèces protégées et la chasse avec pièges à collet. Au cours de ces dernières années, nous avons sans cesse étendu cette activité pédagogique et le Club Ebobo a atteint la ville locale de Makao en 2005 (touchant ainsi environ 80 enfants) et la ville de Thanry-Congo, haut-lieu du travail du bois (touchant environ 400 enfants) dans l'est du Parc National de Nouabalé-Ndoki. Cette région, autrefois très isolée et patrie de plusieurs différents groupes indigènes de chasseurs-cueilleurs, est maintenant entourée de concessions



GORILLES

pour l'exploitation du bois et a subi une transformation démographique et économique complète au cours des trois années passées, qui est le résultat des activités d'exploitation du bois dans la région. L'implantation du Club Ebobo à Makao a entraîné la participation de nombreux enfants pygmées Bambenzele qui, auparavant, n'allaient pas à l'école.

Les réunions du Club Ebobo ont lieu normalement une fois par mois et sont tenues par les assistants congolais à la recherche ainsi que les instituteurs des trois écoles primaires. Les réunions sont en français et dans la langue locale, le lingala et les classes (contenant souvent plus de 100 élèves) sont séparées en fonction de l'âge.

Les activités du Club Ebobo sont conçues pour encourager la créativité parmi les étudiants plutôt que d'utiliser le système d'apprentissage par cœur qui est populaire dans les écoles congolaises. Elles impliquent des chansons, des jeux de rôles et des jeux (jeux de pistes, des feuilles « cherchez les différences » et autres) avec des poupées en forme d'animaux et des expériences de la vie réelle menées par le personnel de l'étude du bai de Mbeli, chacune d'entre elles basées sur un thème choisi (espèces protégées, importance de la forêt équatoriale, problèmes d'environnement,...) Nous utilisons également du matériel multi-média (en collaboration avec le *International Conservation and Education Fund* www.incef.org) pour montrer des vidéos, des présentations Powerpoint et des photographies. Nous enseignons aux enfants le comportement des gorilles et leur expliquons l'importance de la recherche effectuée au bai de Mbeli en mettant en évidence l'importance de la conservation de la faune et de la flore. Certaines réunions évoquent des thèmes plus compliqués sur la complexité de l'écosystème et sur des domaines plus complexes de la conservation. Cela permet d'encou-

rager les enfants à considérer les animaux et l'écosystème comme un réseau intéressant d'interactions, plutôt que comme une simple ressource naturelle à exploiter. Du matériel scolaire de base et des T-shirts sont mis à disposition des élèves et des professeurs.

Pour apprécier l'impact de notre programme d'éducation Club Ebobo, nous effectuons des campagnes d'évaluation ayant pour but de mesurer le succès de notre programme d'éducation sur trois niveaux (augmentation des connaissances, changement d'attitude, changement de comportement). Cette approche sera également agrandie par des évaluations et des comparaisons avec des écoles que l'équipe du Club Ebobo n'a pas fréquentées.

Dans les années passées, le groupe de conservation de l'Institut Max Planck d'Anthropologie Évolutionnaire (www.eva.mpg.de) a repris l'idée du Club Ebobo pour établir un programme similaire d'éducation à l'école primaire, le « Club P.A.N. » organisé et mis en place par la fondation *Wild Chimpanzee Foundation* (www.wildchimps.org – avec l'aide du WWF) autour du Parc National de Taï en Côte d'Ivoire. Nous avons en particulier mis au point un livre d'éducation utilisé de chaque côté et des fiches standard d'évaluation permettant de mesurer le succès de nos programmes d'éducation au niveau de l'augmentation des connaissances. D'autres efforts seront entrepris pour développer les campagnes d'évaluation concernant les domaines des changements d'attitude et de comportement, en particulier au niveau de la réduction de la consommation de viande de brousse.

Club Ebobo partage également l'expérience avec de nombreux projets d'éducation à la conservation à l'intérieur de l'Afrique équatoriale de l'ouest car nous désirons établir des structures similaires sur autant de sites que possible. En outre, nous collaborons

avec les zoos d'Amérique du Nord et le *Wild Research*, un programme fondé par la *National Science Foundation* qui a pour mission d'approfondir l'engagement du public au niveau de la science et de la conservation dans les zoos nord-américains. Le matériel mis au point par le *Wild Research* sera mis à la disposition des réunions du Club Ebobo. Des efforts de collaboration entre les différents programmes d'éducation sur place et dans les zoos nous permettront d'améliorer notre aptitude à éveiller la prise de conscience au niveau de l'éducation à la conservation des gorilles et des campagnes de sensibilisation.

Thomas Breuer

Je tiens à remercier sincèrement le Ministère de l'Économie Forestière et de l'Environnement de m'avoir permis de travailler dans le Parc National de Nouabalé-Ndoki et le personnel du programme congolais de WCS pour son inestimable aide logistique et administrative. Je remercie tous mes assistants à la recherche qui m'ont aidé à planifier et préparer les réunions du Club Ebobo et en particulier Franck Barrel Mavinga, un amuseur et professeur fabuleux du Club Ebobo. Il n'aurait pas été possible de continuer à long terme l'étude du bai de Mbeli et du Club Ebobo sans l'aide ininterrompue de nos supporters de longue date, notamment le Brevard Zoo, le Columbus Zoo and Aquarium, le Cincinnati Zoo and Botanical Garden, le Sea World & Busch Gardens Conservation Fund, le Toronto Zoo, WCS et le Woodland Park Zoo.

Actions de sensibilisation menées par la Fondation Aspinnall

A côté de ses succès en matière de réintroduction de gorilles et de gestion durable d'une aire protégée, le *Projet Protection des Gorilles* (PPG) Congo



GORILLES

a lancé un vaste programme éducatif en République du Congo. Ce programme est destiné à jouer un rôle majeur dans la lutte contre le trafic de grands singes et la sensibilisation des populations riveraines de la Réserve Naturelle des Gorilles de Lésio-Louna, où la réintroduction de gorilles se poursuit avec succès.

Au vu de la réussite des activités de sensibilisation menées par le PPG-Congo depuis 2006, celles-ci seront poursuivies et intensifiées en 2008.

Actions générales de sensibilisation

A côté d'actions de sensibilisation destinées à améliorer la communication et l'implication des populations dans une gestion participative autour de la Réserve Naturelle des Gorilles de Lésio-Louna, le PPG-Congo a lancé un programme d'éducation à Brazzaville. D'abord modeste car limité par les fonds disponibles lors de son lancement, le programme est en train de prendre de l'ampleur et rencontre de

plus en plus d'appuis institutionnels et matériels.

La première initiative fut d'appuyer une ONG locale appelée l'APPC (Association de Protection des Primates au Congo) afin de mettre en place des actions de sensibilisation au parc zoologique. Une formation d'animateurs de l'APPC a été financée par la *Fondation Aspinall*. Ces actions ont permis de sensibiliser 497 personnes en 2007.

D'autres activités de sensibilisation ont été menées dans 2 écoles de Brazzaville et 7 écoles situées autour de la Réserve Naturelle des Gorilles de Lésio-Louna. Elles ont concerné respectivement 439 et 552 enfants en 2007. La participation des enfants a été encouragée par l'utilisation de nombreux panneaux didactiques, de films adaptés et la mise en scène d'une pièce de théâtre.

En plus de ces activités, des affiches insistant sur l'interdiction de tuer, détenir, vendre, acheter et consommer des grands singes ont été diffusées dans la ville de Brazzaville.

Conférence-exposition sur les grands singes

L'événement marquant de l'année 2007 fut incontestablement l'organisation d'une conférence-exposition au Centre Culturel Français de Brazzaville du 11 au 26 mai. Cette manifestation a été organisée par le Ministère de l'Economie Forestière, l'Ambassade de France, la Fondation John Aspinall, l'Institut Jane Goodall et l'antenne de GRASP-Congo. Elle a permis de rassembler toutes les ONGs concernées par la conservation des grands singes au Congo, à savoir la *Wildlife Conservation Society* (WCS), le projet HELP (Habitat, Ecologie, Liberté des Primates), le sanctuaire de Lola ya Bonobo de Kinshasa, ainsi que les associations organisatrices citées plus haut.

Une exposition a permis de présenter les grands singes à un large public en insistant sur leur écologie, leur origine commune avec l'espèce humaine, les réglementations nationales et internationales censées protéger strictement ces espèces et, bien sûr, les nombreuses menaces qui pèsent sur leur survie. Ce dernier aspect a particulièrement retenu l'attention des visiteurs qui ont reçu des informations relatives à la disparition progressive des grands singes due à une chasse illégale et abusive, la destruction de leur habitat naturel et à des épidémies. Environ 1300 personnes ont visité l'exposition à raison de 120 personnes par jour.

Pas moins de 770 élèves venus de 16 écoles primaires ont bénéficié d'une visite guidée de l'exposition, laquelle a également accueilli de nombreux autres visiteurs venus d'horizons divers.

La conférence du 18 mai à laquelle étaient représentés divers corps étatiques impliqués de près ou de loin dans la conservation des grands singes comme les hauts responsables des douanes, de la police, de la justice, pour ne citer qu'eux, a donné lieu à de



Des posters de l'exposition sur les grands singes au Centre Culturel Français de Brazzaville

Photo: PPG-Congo



GORILLES



Visite d'une école

Photo: PPG-Congo

nombreuses présentations et à la projection de plusieurs films. La matinée a été consacrée aux aspects législatifs, en insistant sur la protection intégrale des grands singes mais également sur les trafics qui continuent de menacer ces espèces. Nous avons noté la présence du directeur de l'ONG camerounaise LAGA, renommée pour son combat contre le trafic de grands singes. Celui-ci nous a fait le plaisir de partager avec nous les expériences intéressantes qu'il avait faites au Cameroun.

La soirée a permis aux projets de conservation de présenter leurs résultats, mais également de parler de leurs craintes devant les menaces croissantes qui pourraient faire disparaître les grands singes.

Nous espérons que cet événement aura permis de sensibiliser un large public et d'entamer une véritable collaboration entre toutes les parties concernées afin qu'elles s'engagent concrètement à protéger ces animaux qui nous ressemblent tant et méritent notre aide pour des raisons éthiques, écologiques

et même économiques, car ils constituent un atout touristique incontestable du Bassin du Congo.

Messages radio et télévisés au niveau national

Afin d'informer et de sensibiliser la population congolaise, un message est diffusé deux fois par semaine en 3 langues différentes par la radio nationale. Ce message insiste sur l'importance des grands singes et leur statut d'espèces strictement protégées. Cette initiative sera maintenue durant toute l'année 2008 et sans doute au-delà.

Par ailleurs, 4 films ont été réalisés avec la chaîne nationale TV-Congo et sont diffusés à intervalles réguliers. Ces films présentent la réintroduction des gorilles, la gestion de la Réserve Naturelle des Gorilles de Lésio-Louna, ainsi que le trafic et la situation des grands singes.

Sensibilisation des Ingénieurs en Développement Rural

Une première action de sensibilisation a été réalisée à l'Université Marien Ngouabi auprès des étudiants de l'Institut de Développement Rural. 63 étudiants ont ainsi pu découvrir l'écologie des grands singes, leur importance et les lois nationales et internationales destinées à les protéger.

Après le succès de cette initiative, l'université a déclaré vouloir étendre ce type d'action à d'autres facultés. La faculté de sciences et la faculté de droit se sont d'ores et déjà déclarées prêtes à accueillir le projet.

Collaboration avec la gendarmerie nationale

300 gendarmes nouvellement formés ont pu suivre une présentation exhaustive de la législation relative aux grands singes avec leur statut d'espèces intégralement protégées. Cet événement a eu lieu le 25 février 2008 et a bénéficié du soutien de l'Ambassade de France et du projet de coopération pour la for-

mation des gendarmes congolais.

Après quelques généralités sur les grands singes, divers cas de trafics en Afrique centrale ont été présentés, basés notamment sur des informations recueillies par le LAGA. Les gendarmes ont pu approfondir leurs connaissances des modes de criminalité utilisés pour le trafic des grands singes, et de manière plus générale accroître leur connaissance de la faune et de la flore. Deux films concernant le PPG-Congo ont été diffusés, suivis d'une pièce de théâtre mise en scène par l'ACPF (*Association pour la Culture de la Protection de la Faune et de la Flore*).

Une deuxième promotion de 300 gendarmes pourra bénéficier de cette formation aux environs du mois de juin 2008. Par ailleurs, les contacts seront maintenus avec la gendarmerie nationale pour d'éventuelles formations additionnelles, notamment à destination de hauts officiers.

Conférence-débat avec les membres des professions judiciaires

Une soixantaine de personnalités travaillant dans le domaine de l'application de la loi en République du Congo, en particulier des magistrats de haut rang, ont été informés sur le thème « Le droit, un outil au service de protection de la faune ». Trois exposés ont été présentés afin de mettre en évidence les difficultés mais également les opportunités liées à l'application de la loi faunique en Afrique centrale. La présence du président du LAGA fut particulièrement intéressante en vue du « transfert » au Congo de l'expérience réussie qu'a développée cette ONG au Cameroun. L'ONG WCS et le représentant des Accords de Lusaka ont également participé à cet événement. Suite à cette activité et grâce à des investigations spécifiques, une première arrestation d'un trafiquant d'ivoire a pu être réalisée et suivie au niveau juridique. Des investigations portent également sur plusieurs trafiquants de



GORILLES

grands singes et pourraient se concrétiser dans l'avenir.

Lutte contre le trafic

Après avoir prouvé son implication dans la lutte contre le trafic d'espèces protégées, la *Fondation Aspinall* bénéficie maintenant d'un financement pour la mise en œuvre d'un projet spécifique de lutte contre ce fléau, ceci en partenariat avec les ONG LAGA et WCS. Afaire et exemple à suivre...

Luc Mathot et Marielle Puit.

L'accord CMS sur les gorilles progresse

Un accord international sur la conservation de gorilles et de leur habitat, a été négocié et conclu à Paris en octobre 2007, sous l'égide de la Convention pour la conservation des Espèces Migratrices (CMS). (Voir également le *Gorilla Journal* 35.) Il s'agit du premier instrument contraignant visant la conservation des gorilles et de leurs habitats. Cinq Etats de l'aire de répartition des gorilles ont déjà signé l'Accord, la

République Centrafricaine, la République du Congo, le Nigéria, le Rwanda et la République Démocratique du Congo. Conformément aux termes de l'accord, l'*Accord Gorilla* est entré en vigueur le 1er juin 2008. À partir de cette date, tout état de l'aire de répartition qui ne l'aurait pas encore signé, peut bien sûr encore accéder à l'accord sur les gorilles; à cet effet, le pays de l'aire de répartition doit tout simplement déposer une « demande d'accession » auprès du secrétariat du CMS (détails et exemplaires sont mis à disposition par le secrétariat du CMS).

De plus, lors du dernier congrès de l'UNESCO sur les réserves de biosphère à Madrid en février 2008, un Mémoire d'Entente a été signé entre le Rwanda, la République Démocratique du Congo et l'Ouganda, sur le développement futur d'une réserve tripartite de biosphère transfrontalière, ayant pour but, en particulier, de conserver les gorilles des montagnes et leur habitat. Cette initiative est bien sûr d'une importance primordiale pour la préservation des gorilles des montagnes. Elle renforce les engagements pris dans le cadre de l'accord sur les gorilles et elle constituera indéniablement un élément important dans l'application du Plan d'Action CMS pour les Gorilles.

Le plan d'action pour l'accord sur les gorilles

Au cours de l'année 2008, et conformément aux dispositions de l'article VIII de l'Accord, un plan d'action sera développé par le Secrétariat en collaboration les Etats de l'aire de répartition, et des experts internationaux.

Les plans d'action (un pour chacune des quatre taxons) seront le thème principal de la première réunion des états de l'aire de répartition qui aura lieu le 29 novembre 2008 lors de la prochaine conférence des parties à la Convention qui sera organisée à Rome. Les Etats de l'aire de répartition devront adopter ces plans d'action à Rome.

ACCORD CMS GORILLA



Une première ébauche de ces plans d'action existe déjà et peut être consulté en ligne sur le site internet « Accord sur les Gorilles de la Convention sur les Espèces Migratrices » sur : <http://www.naturalsciences.be/science/projects/gorilla>. Des cartes, des rapports sur l'état de conservation des populations de gorilles peuvent également être consultés ou téléchargés sur ce site.

Tous les experts sont invités à contribuer au développement de ces plans d'action. Cela peut se faire au travers d'un « wiki » en s'inscrivant sur le site www.gorillawiki.org, qui permet un accès facile à chaque utilisateur inscrit, et lui permet de faire des commentaires, des propositions, des suggestions ou des amendements aux plans d'action. Il s'agit ici d'une approche relativement expérimentale mais après mûre réflexion, nous avons le sentiment que c'est la meilleure méthode pour lancer le dialogue multi-latéral essentiel entre les états de l'aire de répartition qui s'engageront enfin dès que le plan d'action aura été adopté comme résolution lors de la première réunion des parties. Cela devrait également permettre aux organisations non-gouvernementales impliquées, ainsi qu' à chaque scientifique ou représentant du monde de la conservation des gorilles d'apporter leur précieuse contribution au processus. Ceci doit bien entendu





GORILLES

se faire en même temps en anglais et en français, les deux langues officielles de l'*Accord Gorilla*, il y aura donc beaucoup de travail pour garder ces deux versions à jour! De plus amples informations sont disponibles auprès du secrétariat de la CMS.

2009, l'année du gorille

L'année 2009 est officiellement l'année du gorille des Nations Unies. Le secrétariat espère pouvoir renouveler jusqu'à un certain point le succès global de l'année du dauphin (2007). Un site internet est prévu pour bientôt : l'adresse en sera www.yog2009.org. Ce site est conçu comme une plate-forme qui permettra aux visiteurs (de poster des articles ou d'annoncer des événements ou des publications qui devraient faire partie de l'Année du Gorille. Nous avons le fervent espoir que la campagne entraînera non seulement une meilleure prise de conscience du public, mais permettra aussi aux organisations et aux personnes privées qui sont déjà actives dans la conservation des gorilles de former un réseau et d'attirer encore plus l'attention du pu-

blic et de leurs pairs sur leurs projets respectifs.

Cette campagne est une campagne officielle des NU et le secrétariat de la CMS en est le point central et nous encourageons explicitement les organisations à s'engager dans le cadre du développement de la campagne. Le lancement officiel est prévu pendant la première réunion des Parties à l'*Accord Gorilla* (29 novembre 2008) ou pendant la neuvième réunion des Parties à la CMS (du 1er au 5 décembre 2008), qui auront lieu toutes deux à Rome en Italie.

Tourné vers l'avenir...

Comme vous pouvez le voir, l'Accord CMS sur les Gorilles va de l'avant, son succès et son développement continus dépendent en grande partie de la participation et du soutien de tous ceux qui jouent un rôle dans la conservation des gorilles. Non seulement les états de l'aire de répartition, mais aussi les personnes privées et les organisations même si elles ne sont que peu impliquées dans la conservation des gorilles, ou ceux dont le travail influence

directement les populations de gorilles et leurs habitats.

La CMS s'adresse également spécifiquement aux gouvernements et organisations, ainsi qu'à leurs partenariats pour le parrainage et la promotion de l'Accord sur la Conservation des Gorilles et de leurs Habitats, à la fois aux niveaux national et international. La CMS est heureuse de la réaction positive de l'Allemagne et de l'Italie dans ce cadre. Nous tenons également à reconnaître la contribution généreuse de la France, de Monaco et du Royaume-Uni, ainsi que des partenaires non-gouvernementaux, tels que l'Association Mondiale des Zoos et Aquariums (*World Association of Zoos and Aquariums*) dans le développement de l'Accord.

Afin de mettre en œuvre ce partenariat, la CMS développe les liens et étudie les potentialités de coopération entre le Partenariat de la Foresterie du Bassin Congolais, le ministère allemand de la coopération économique et le secrétariat du Projet de survie des Grands Singes (GRASP – *Great Apes Survival Project*; www.unep.org/grasp).

Les tâches d'administration et de coordination de l'*Accord Gorilla* ont été attribuées au secrétariat du CMS et au secrétariat du partenariat GRASP. Le secrétariat de la CMS est administré par le Programme de l'Environnement des Nations Unies (*United Nations Environment Programme*), alors que le GRASP est administré conjointement par l'UNEP et l'UNESCO.

Roseline C. Beudels et Liam Addis

Pour de plus amples informations, veuillez contacter :

Dr. Roseline Beudels, Conseiller scientifique CMS pour les Mammifères Terrestres, rbeudels@cms.int

Liam Addis, Secrétariat CMS/secrétariat Accord CMS sur les gorilles, laddis@cms.int

www.cms.int/gorilla



Gorilles de montagne

Photo: Patrick Van Klaveren